



Le dépotoir lagunaire Le Bourbou à Loupian, étang de Thau, Hérault. La diffusion des bouteilles au XIX^e siècle dans le Midi méditerranéen

Laurence Serra

► To cite this version:

Laurence Serra. Le dépotoir lagunaire Le Bourbou à Loupian, étang de Thau, Hérault. La diffusion des bouteilles au XIX^e siècle dans le Midi méditerranéen. 28^{èmes} Rencontres internationales de l'AFAV à Narbonne, les 4-5-6 octobre 2013, Oct 2013, Narbonne, France. pp.150-161. halshs-01390335

HAL Id: halshs-01390335

<https://shs.hal.science/halshs-01390335>

Submitted on 22 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le dépotoir lagunaire Le Bourbon à Loupian, Hérault. La diffusion des bouteilles au XIX^e siècle dans le Midi méditerranéen

Laurence SERRA

mots-clés : bouteilles, bonbonnes, épaves, étang, commerce.

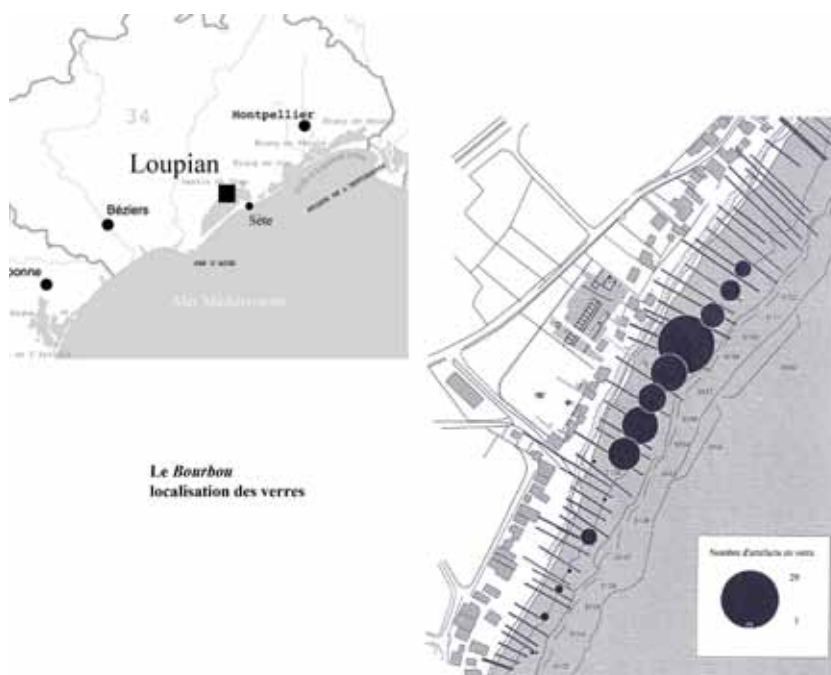


Fig. 1 Localisation des vestiges sur la rive nord de l'étang de Thau dans la commune de Loupian.
(© I. Bermont)

Les fouilles récentes d'épaves et de dépotoirs portuaires en Provence et en Languedoc ont mis au jour plusieurs milliers de bouteilles en verre datables du XVIII^e et du XIX^e siècles. L'étude de ces corpus permet depuis une dizaine d'années de définir des flux commerciaux par voies d'eau encore peu considérés jusqu'à présent. Tout d'abord, un premier circuit fluvio-côtier où la bouteille, vendue comme vase-marchandise, circule de la fabrique vers l'entrepôt d'un port de redistribution, puis un second parcours, maritime hauturier, où le verre circule comme conteneur. Les routes languedociennes de ce premier circuit ont récemment été mises en lumière par la découverte du gisement Le Bourbon à Loupian sur les rives de l'étang de Thau, près de Sète, qui retrace le naufrage de trois barques dont la cargaison est uniquement composée de produits verriers : bouteilles et vitres.

Situation

Le gisement de bouteilles en verre noir, datable de la première moitié du XIX^e siècle, a été découvert au centre d'un dépotoir portuaire romain Le Bourbon à Loupian, lié à l'activité d'une fabrique d'amphores à vin (Bermont 1998). Le dépotoir se

situe sur les rives nord de l'étang de Thau, dans le département de l'Hérault. C'est au cours des mois de mai et juin 1998, dans le cadre d'une fouille de sauvetage réalisée pour la surveillance des travaux de dragage des rives, que les archéologues du Service Régional de l'Archéologie ont prélevé environ 200 bouteilles et fragments de bonbonnes en verre noir, de plusieurs formes et contenances (fig.1).

Les bouteilles

Les bouteilles présentent un ensemble homogène. Ce sont des bouteilles à vin toutes de même teinte vert brun, de formes cylindriques et sans cachet. Les capacités varient de 25 cl à 1 l (fig. 2). Les panses légèrement tronconiques sont formées dans un moule ouvert, tous les cols sont étirés et finis par un cordon rapporté. Les cordons sont soit de sections rondes soit de sections carrées, plus ou moins larges et plus ou moins à ras de la lèvre. Les fonds sont renforcés d'environ six à huit centimètres. Certains portent des marques de pontil à la canne, de pontil au verre, alors que d'autres n'ont pas de marque de pontil et portent la trace de la déformation de la pince de préemption ou du sabot, outils utilisés pour porter les bouteilles à recuire (fig. 3, 4). Selon les observations d'Allain Guillot, verrier, il est rare de retrouver des marques de pontil à la canne contemporaines des marques de sabots. La présence de ces deux types de fonds, avec et sans trace de pontil, pourrait dater les bouteilles à une époque charnière dans l'évolution des techniques de fabrication, soit vers 1840-1850. Cela n'est pas surprenant si l'on se réfère au guide du verrier de Bontemps dans lequel il signale que les deux modèles sont encore utilisés en France en 1868 (Bontemps 1868, 511). Une grande variété de fonds et de cols peut être interprétée comme la marque de plusieurs fabriques au sein d'un même centre producteur.

Allain Guillot remarque également que sur l'un des cols le cordon a été appliqué sur la cassure de la lèvre (fig. 5), ce qui semble indiquer le signe d'une production intensive et en série. Les cols des bouteilles de ce gisement sont, d'une manière générale, mal finis.

Une bouteille a retenu l'attention de Stéphane Palaude, docteur en histoire, spécialiste des bouteilles en verre du nord de la France. Il s'agit d'un modèle de bouteille à champagne en verre

Note

1 Laurence Serra, docteur en archéologie, Aix-Marseille université, Archéologue, Chercheur associée au LA3M-CNRS-AMU.



Fig. 2 Trois bouteilles cylindriques en verre noir de différentes contenances, 1838. (© L. Serra)



Fig. 3 Fond de bouteille en verre noir sans marque de pontil mais portant la déformation due probablement à la pince de préemption lors de son transfert vers le four de recuisson, 1838. (© L. Serra)



Fig. 4 Fond de bouteille en verre noir avec une marque de pontil à la canne, 1838. (© L. Serra)

noir épais, caractérisé par sa forme générale et, en particulier, la forme de son col dont la lèvre et le cordon sont soigneusement polis et finis à la pince (Palaude 2009). Il est étonnant de retrouver ce modèle dans un contexte méditerranéen, celui-ci étant normalement produit par les verreries de l'Avesnois pour la région Champagne. Il s'agit d'une découverte exceptionnelle car c'est le plus vieux modèle de champenoise retrouvé à ce jour en contexte archéologique. Il pourrait s'agir d'un coup d'essai des verriers de Givors sur une série de modèles champagnes qui seraient vendues dans le Midi pour conditionner du vin pétillant, comme la blanquette de Limoux par exemple (fig. 6, 7, 8).

Les bonbonnes

Contrairement aux bouteilles, aucune bonbonne n'est entière. Il ne reste qu'une dizaine de fonds large de 13 et 15 cm et quelques cols. Les cordons rapportés sont de section ronde en anneau. Comme les bouteilles, la teinte des fragments est vert brun. Les fonds sont plats et tous marqués par une trace de pontil au disque. Les cols des bonbonnes sont lissés à la pince après application du cordon ce qui témoigne d'un travail plus soigné que pour les bouteilles.

Les sources écrites

La découverte d'une telle concentration de mobilier a permis de faire le lien avec une affaire judiciaire accusant la population de la commune de Loupian de regroupement armé, d'attaque et de pillage, à l'encontre de Claude Fournier, marchand de verres et patron de barques, domicilié à Condrieu, près de Givors. Son convoi - composé des trois sapines, dont deux portent un nom Petit Paul et Riveirène - est parti de ce même lieu, chargé de verre noir et de verre à vitres, à destination de Toulouse. Le 28 novembre 1838, le convoi s'échoue sur les rives de l'étang de Thau, après avoir passé le Rhône et les canaux jusqu'à la Peyrade, à l'embouchure de l'étang salé, étape maritime obligée avant de retrouver les eaux calmes du Canal du Midi (AD34, 3U 3/195). Une fois les barques amarrées et le bivouac dressé pour attendre la fin de la tempête, le convoi se fait attaquer par la population des villages des rives de l'étang et le pillage du verre durera deux jours. Le jugement rendu le 12 mars 1839 par le tribunal civil de Montpellier donnera raison au marchand et la commune de Loupian sera condamnée à payer des dommages au plaignant à hauteur du préjudice causé. On peut alors s'interroger sur la valeur marchande des bouteilles qui suscitent la convoitise des populations réputées pauvres de l'étang.

Ce récit de naufrage est intéressant à plusieurs titres. Tout d'abord, il atteste que les voies d'eau sont au XIX^e siècle les routes privilégiées du verre. Il nous renseigne sur l'étendue de l'aire de diffusion du centre verrier de Givors-Rives-de-Giers, près de Lyon, qui trouve des débouchés jusqu'à Toulouse, pourtant géographiquement éloigné. Il décrit les modes de transports modestes,

de simples barques qui descendent le fleuve et les canaux et qui sont tractées dans la partie maritime du trajet. Elles devaient probablement soit être vendues à l'arrivée, soit remonter en sens inverse en utilisant le hallage. Ce récit caractérise la pénétration d'un marché par un centre verrier puissant et concurrentiel produisant en quantité et au moindre coût.

Du Rhône vers Toulouse

La composition de cet ensemble met en exergue plusieurs caractéristiques de la production et du commerce verrier liés à l'adoption d'un nouveau combustible, le charbon, et associés à une production intensive, la bouteille. Le développement de l'archéologie sous-marine a permis, depuis une trentaine d'années, de fouiller des épaves et dépotoirs portuaires et ainsi de réunir les seules données archéologiques relatives à la circulation du verre au XIX^e siècle dans le Midi méditerranéen (fig. 9, Gratuze, Serra 2010). Elle se fait à partir des ports, par voies fluviales et côtières, sur des barques, sapines, allèges et penelles. Les barques transportent le verre vide, vendu comme vase-marchandise, de la fabrique vers l'entrepôt. Pour le vin et l'huile d'olive, la mise en bouteilles ne se fait pas au domaine agricole mais chez le négociant.

Ces routes du verre sont, avant la découverte des épaves, préalablement connues par les mentions en archives. Ainsi, en 1781, c'est la verrerie à bouteilles de Trinquetaille, à Arles, qui ouvre au verre d'emballage les routes offertes par les voies d'eau intérieures. En 1793, environ 417 000 bouteilles naviguent vers le sud-ouest pour être vendues à Montpellier, Sète et Toulouse. Le verre circule sur le Rhône, puis le Canal du Rhône à Sète, l'étang de Thau, et enfin le Canal du Midi². Mais la fabrique fermera ses portes en 1809 (Amouric, Foy 1998).

A partir de 1787, la manufacture royale à bouteilles du Bousquet-d'Orb, située dans l'Hérault, trouve de nouveaux débouchés dans le Bordelais que l'on approvisionne par le Canal du Midi³.

Au milieu du XIX^e siècle, les verreries du Bousquet d'Orb, ayant conquis un marché local important, ajoutent les marchés de l'Italie septentrionale et de l'Algérie. Le verre descend le Canal du Midi puis circule sur l'étang de Thau afin d'atteindre les entrepôts du port de Sète, soit pour être vendu localement, soit comme première étape d'un circuit potentiellement long où il circulera comme conteneur.

Le centre verrier Givors-Rives-de-Giers utilisera, à partir de 1820, les débouchés fluvio-maritimes ouverts par l'ancienne verrerie d'Arles⁴. C'est pourquoi, comme l'atteste le gisement Le Bourbou, une cargaison de bouteilles importées de Givors s'échoue en 1838 sur les rives de l'étang de Thau. Ce corpus de bouteilles noires vendues comme vases-marchandises est comparable à celui de l'épave de Carro3 (Bouches-du-Rhône), identifiée comme l'épave de la penelle «la Chinoise», coulée en 1851 à la sortie du Rhône. La cargaison immergée représente environ 15 000 bouteilles



Fig. 5 Cordon rapporté sur un col de bouteille ébréchée, 1838. (© L. Serra)



Fig. 6 Bouteille en verre noir modèle champenoise, 1838. (© L. Serra)

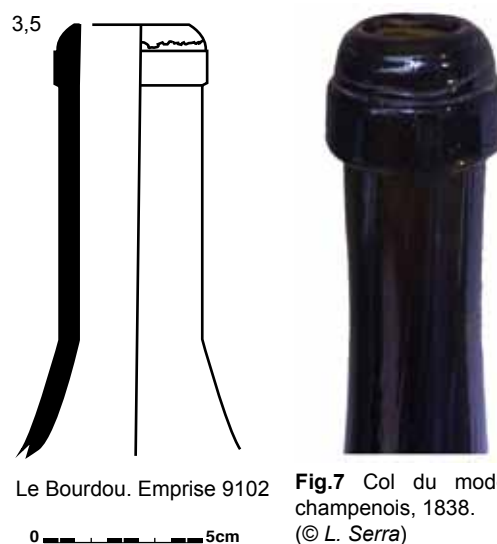


Fig. 7 Col du modèle champenois, 1838. (© L. Serra)

Notes

2 Documents et inventaires relatifs à la verrerie en verre noir de Trinquetaille : Arles, Espace Van Gogh/Médiathèque, série M 958.

3 Documents et inventaires relatifs à la manufacture royale en verre noir du Bousquet d'Orb : Montpellier, Archives départementales 34, série C 5679).

4 Circulation des marchandises consignées dans les registres de la Santé Maritime : Marseille, Archives départementales 13, série 200 E 606-619).

